

Poésie et éthique

Présentation du livre

Ignace Haaz

Dans sa lettre à Ménécée, Epicure écrit : « Quand on est jeune, il ne faut pas hésiter à philosopher, et quand on est vieux, il ne faut pas se lasser de philosopher¹. Il n'est jamais trop tôt, ni trop tard pour prendre soin de son âme. » (Vie, doctrine et sentences des philosophes illustres, T2, GF-Flammarion, p.258). Quand il s'agit d'évaluer la valeur de la poésie pour la vie, la querelle entre philosophie et poésie, qui est ancienne, montre qu'il est difficile de trancher, mais notre capacité de nous émerveiller, qui est centrale dans le genre poétique, devrait être prise au sérieux². Est-ce que le discours poétique est un langage divin, ainsi qu'on avait coutume d'appeler la forme brève et musicale des poèmes en vers?

Cette question ne devrait pas être utilisée pour des controverses étreiquée, fondées sur la soi-disant vertu irrationnelle et « magique » de la poésie, pour lier les communautés humaines, par le seul moyen de l'expression, comme le montre l'*Ion* de Platon. Pas

¹ Ce texte est une adaptation en français de la Conclusion du livre : *Poetry and Ethics: Inventing Possibilities in Which We Are Moved to Action and How We Live Together*, Obiora Ike / Andrea Grieder / Ignace Haaz (Eds.), Globethics.net Global Series No. 16, Geneva: Globethics.net, 2018, pp. 247-262. Accès au texte gratuit : www.globethics.net/global-series

² Pour un bon aperçu: Barfield, R. (2011): *The Ancient Quarrel between Philosophy and Poetry*, Cambridge: University Press, 278pp.

besoin de considérer la poésie de manière irrationnelle comme l'expression d'un dieu inconnu et mystérieux, de reconnaître que l'inspiration (en grec: *enthousiasmós*), bien que moins informative qu'une démonstration (*epideixis*), a un certain avantage, comme conséquence de la dépossession d'un type de connaissance plus scientifique: l'ignorance du poète lui donne l'assurance de mieux communiquer, n'ayant plus à présenter que les émotions comme expérience de la tragédie.

Le poète est dépossédé des vrais moyens de se souvenir des idées, il est un « idéomane » pour emprunter l'expression de F. Nietzsche (*Le Gai Savoir*, V, 357), puisque le poète parle « comme s'il avait été présent » lors de certains événements (comme les événements épiques décrits par Homère). Le public sait parfaitement qu'il est exposé à une tromperie inoffensive, à un récit qui n'est pas celui du pilote de l'âme qui maîtrise le savoir humain, fondé sur une prétention à la vérité et de solides raisons. Mais pourquoi devrions-nous choisir un type d'enthousiasme d'un genre inférieur, comparé aux enthousiasmes religieux et prophétiques, qui sont basés sur le véritable amour, comme Platon nous invite à considérer en priorité dans *le Phèdre*? La poésie en tant que genre littéraire doit être considérée comme bonne, puisqu'elle est une partie de la forme de l'excellence didactique en nous aidant à aimer la connaissance pour sa beauté et pas seulement pour sa perfection démonstrative, en tant qu'approche critique non doctrinale. Critiquer « les circonstances qui existent dans le monde » ou « une critique poétique des

circonstances existantes » suppose une place hors des limites de la pensée systématique³.

Quelles sont ces circonstances factuelles problématiques qui méritent une attention poétique?

Après avoir collectionné des poèmes dans notre première partie, nous avons proposé dans la deuxième partie de notre livre huit perspectives, intitulées: Essais sur la poésie, qui visent à éclairer des enjeux éthiques en rapport à la poésie. Dans la section 2, deuxième partie, le principe d'amour est placé au centre de l'esthétique chrétienne comme le décrit Christoph Stückelberger, ce qui implique une dose d'acculturation, ce qui veut dire de distance vis-à-vis de ce qui dans le discours et la culture peut limiter ce principe premier agapiste, mais le sujet est un être sensible qui découvre le sens de l'objet d'art par ses sens. Ce double constat conduit à un cercle d'interprétation comparable à celui présenté dans le dialogue platonicien entre poésie et art d'une part, et connaissance et amour véritable de l'autre.

Dans la section 5 de la partie II, Ignace Haaz décrit suivant l'exemple d'Aberkane la poésie comme participant à « l'excellence amusante » (Aberkane, 2016, 160-162), qui transforme le langage de la connaissance en un jeu, qui par définition « encourage une pratique prolongée et assidue »⁴. Si Martin Luther King n'avait pas commencé son discours par « j'ai un rêve », une proposition poétique et prophétique qui nous inspire, mais avait dit « j'ai un plan

³ Richard Eldridge, Notre Dame Philosophical Reviews, Michael Hampe, *What Philosophy Is For*, (Michael Winkler tr.), University of Chicago Press, 2018, xi, p.257.

⁴ Aberkane, Idriss (2016): *Libérez votre cerveau ! - Traité de neurosagesse pour changer l'école et la société*. Robert Laffont, pp. 160-162.

en cinq point », son discours ne serait pas entré dans l'Histoire. Par analogie, Saint-Exupéry dit « créer le navire ce n'est pas tisser les toiles (...) mais bien donner le goût de la mer » (*Citadelle*, Gallimard, 1948) ; faisant cela il joue sur la figure du discours poétique d'une manière plus efficace, pour la fonction sémiotique escomptée, que s'il avait constitué un manuel technique. Ceci nous amène à passer du caractère cognitif des images du discours, à leur caractère éthique et moral.

Les huit sections de la partie I et partie II, section 1, pourraient être lues comme des exemples d'un moralisme minimaliste: les fables, les maximes, les aphorismes contiennent souvent une intention morale, mais sans toujours livrer son message de manière aussi explicite que le conteur, et sans la froide fonction de censure sociale de la rhétorique, déjà utilisée par les juristes et les professeurs (notamment avec l'ironie) : « comme si, entre les lignes, s'esquissait [...] l'intuition que la fable égaye et ravit en l'homme l'enfant qu'il fut et qui sommeille ; comme si elle donnait à tâche d'éveiller en lui la part d'enfance qui dort et qui songe. » La poésie dans la forme de la fable « réclame de son lecteur adulte qu'il joue à faire l'enfant pour l'entendre ⁵ », alors que les contes moraux visent à hausser la simplicité enfantine à la hauteur de la responsabilité adulte. Le caractère ludique de beaucoup de poèmes est donc une invitation à la découverte, un itinéraire labyrinthique mais non une injonction pédagogique arrogante. A l'invitation de la sensibilité et de l'imaginaire, se joint au fil du jeu et du plaisir de découverte, le développement de compétences de déchiffrement et d'interprétation, une herméneutique du discours, du côté du récepteur de ces récits.

⁵ Patrick Dandrey, Un hédoniste inquiet, *Jean de la Fontaine*, Société éditrice le Monde, Hors-Série, Mai-Juin 2018, p.18.

C'est ainsi qu'une tolérance pour des solutions qui sont rarement sans une dose d'ambivalence, ouvre une distance critique sur le registre de l'apprentissage et aussi sur celui de formation des valeurs.

Le poète vise à la fois plus haut que le langage ordinaire, il veut réaliser un renversement de l'outil même utilisé comme véhicule des idées et des modèles de comportement. Il peut aussi avancer masqué, la fable est un laboratoire de la narration, où l'esprit critique peut s'exercer et se développer de manière durable. La plupart des fables s'adressent en apparence prioritairement aux enfants et aux jeunes personnes, ce qui soulève des défis spécifiques à la protection de la jeunesse, que Divya Singh décrit dans la première section de la partie II, où cette condition spécifique d'être adressé aux enfants est articulée de manière spécifique.

Certaines fables s'adressent à des jeunes personnes, mais elles gardent une propriété d'édification religieuse et leur fonction de catharsis des passions très utile pour l'adulte. Le Clézio décrit l'activité du poète comme mû par le désir de changer le monde, qu'il réalise essentiellement en changeant le langage et en se changeant lui-même, mais aussi en se retrouvant, dans une nouvelle configuration du sens, conformément à une soif que partage tout être humain: se donner à lui-même du sens pour continuer à persévérer dans son existence. Il est comme « Le chamane, [qui] au moment de l'extase, entend venir vers lui les esprits, dans un bruit de galop, dans une rumeur inconnue qui l'angoisse et le ravit. »

Le fabuliste est continuellement dans un état d'enfance créative qui fait sa force spirituelle, sa capacité de refléter comme dans un miroir, les pathologies humaines et sociales, du monde dans lequel il vit. Par son usage judicieux des mots, il parvient aussi à se libérer et à produire des vérités qui sonnent comme des révélations

religieuses ; c'est sa posture symbolique, dont Kashindi établit un modèle d'analyse textuel dans le Nouveau Testament, qui occupe le chapitre troisième de la section II.

Dans la sixième section de la première partie et la neuvième section de la seconde partie, Andrea Grieder présente son expérience avec *Kigali Vibrate with Poetry*, un concours de poésie annuel organisé au Rwanda, qui est particulièrement efficace pour travailler sur les processus de justice restauratrice, et pour favoriser l'intégration de jeunes personnes vulnérables, vivant souvent dans les camps de réfugiés. Lorsqu'on est forcé par les conditions de vie de vivre en marge, le caractère non conventionnel et inventif de la poésie devient un véhicule capable d'apporter la réconciliation dans un parcours de vie personnelle tragique. Les poèmes de jeunes réfugiés au Rwanda illustrent la force de l'autobiographie poétique, comme manière d'auto-narration, de dépassement de soi plongé dans la poésie comme être-en-action (*energeia*), en suivant Paul Ricoeur, cité par Andrea Grieder, le langage vivant par excellence est action, performance, geste et mimesis tragique.

L'image dans son rapport au langage est capturée comme concept par la philosophie romantique avec Ignace Haaz (II, 5), qui pense l'histoire de la métaphysique du sujet, après le développement des sciences de la nature, comme une redécouverte de l'importance de l'imagination et de l'auto-narration, en même temps qu'il interroge une optique forte de l'autonomie du sujet sécularisé, c'est-à-dire de l'homme placé dans une histoire différente de celle de la grâce d'un dieu qui nous réserve des capacités de développements que seul lui connaît. Interrogeant notre attitude face au mensonge, l'homme vu comme sujet autonome fort s'accommode d'une notion de devoir, qui le place en rapport à sa capacité de tenir une promesse,

et celle de développement de soi, qui n'exclut pas l'invention d'un cadre ludique, emprunté à la rhétorique et à la philosophie du langage pour penser un mensonge innocent, semblable à l'ironie qui parfois feint de taire ce qu'il pense, mais toujours pour mieux le dire, et au service d'une vérité qui dépasse les intérêts particuliers.

L'histoire comme récit anthropologique et ethnographique amène l'idée que l'histoire s'écrit dans le mode du régional et de la compréhension de soi des peuples, non pas seulement comme une histoire assez large pour être partagée par tout homme globalement. Le désavantage d'une historiographie qui manque l'ambition de se projeter dans des modèles d'utopie est la tentation d'un conservatisme excessif ou fondamentalisme. L'usage instrumental de l'histoire comme un canal idéologique d'information, n'est pas évitable à une époque où la société de l'information et internet rendent la pluralité des formes de communication une réalité de fait incontournable, même si des microclimats d'information existent avec leur mur de censure excluant certains tubes de transmissions de ces canaux, comme les GAFs ou YouTube.

L'idéologie devrait toujours être considérée comme cristallisant comme une excroissance fâcheuse du processus d'invention du récit collectif d'un ou plusieurs peuples, un ou plusieurs pôles de civilisation sur le plan global. On sait que l'artiste poète dépend comme l'enfant d'un protecteur (le Fouquet de La Fontaine). Que se passera-t-il si l'usage mensonger des images, qui transforment la réalité, sous l'emprise de justifications économiques et politique-grégaire, sert à enfermer autrui dans une supposée réalité fictive mensongère, qui est l'entrée d'un système de contrainte, d'exploitation, d'éducation à l'impuissance et d'organisation de crimes à échelle de l'humanité?

Il a fallu attendre le procès de Nuremberg pour formuler un code d'éthique de la recherche médicale sur l'être humain, et « l'Essai sur l'inégalité des races humaines », une dissertation d'Arthur de Gobineau, soutient, dans la forme extérieure du langage scientifique, une contrevérité tragique : le semblant de fondement des théories de hiérarchisation des ethnies et des peuples. Le texte de Ernest Beyarza (II, 7) rappelle que si la colonisation des peuples d'Afrique de l'Ouest et du centre, principalement, est inséparable d'une histoire du sous-développement, qui est une fiction inventée, car la majorité des individus constituant un peuple, ne naît pas sans des capacités comparables, à apprendre, vouloir se dépasser, vivre en intégrant des valeurs qui permettent de se projeter dans le futur de manière efficace. En conséquence, à moins de définir l'égalité et l'inégalité de manière rhétorique comme des pôles susceptibles de graduation (comme quand on dit « on est tous égaux mais certains sont plus égaux que d'autres »), l'idéologie inégalitaire est fautive mais l'impuissance apprise est une doctrine prouvée et dangereuse⁶. Les utopies construites sur le discours biaisé du colonialisme, puis les théories du complot dont son nourri les hérésies extrémistes du XXe siècle, montrent que jouer sur nos peurs inconscientes est quelque chose qu'on peut planifier à large échelle, et que ces voies du langage imagé sont celles de la prise en otage de l'ignorance, aidé par la peur, la souffrance et les privations qu'accompagne la situation de lutte pour la survie (économique).

De manière très actuelle, le scandale de l'instrumentalisation des anecdotes Facebook de millions d'utilisateurs pour prévoir des préférences politiques et gérer une

⁶ Autin, F., Butera, F., eds. (2016). Institutional Determinants of Social Inequality. Lausanne: Frontiers Media. doi: 10.3389/978-2-88919-785-9

campagne de votations présidentielle aux USA, par le contrôle de canaux ciblés d'information, impliquant l'usage experte des technologies de l'information (dont une entreprise de datamining), montre que le récit autobiographique comme histoire personnelle échappe largement la sphère d'intimité de nos salles de lecture et de nos smartphones. Une solution contre l'amalgame des opinions « populaires » à des fins de profit d'une minorité sociale dominante, est de toujours chercher à dépasser la barrière psychologique de la comparaison. en faisant la promotion de l'expérimentation de vivre dans la peau d'une personne d'un peuple différent, comme l'a montré de manière convaincante Griffin (Black Like Me, 1961).

Dans le secteur des entreprises, comme le montre Tabra dans la partie II 8, la responsabilité sociale des entreprises (RSE) et la communication et la culture d'entreprise montrent non seulement les différentes façons dont les entreprises gèrent leurs processus d'affaires pour produire un impact global positif sur la société, mais aussi qu'un processus de communication et de culture d'entreprise centré sur la façon dont l'image d'une entreprise est partagée par le public est aussi importante que le processus de réconciliation dans lequel les parties doivent s'engager. Si la RSE recouvre ce qu'on entend habituellement par durabilité, impact social et l'éthique, alors le récit derrière la culture d'entreprise est aussi important que le dialogue éthique normatif que cette culture réalise par des mécanismes de solidarité à l'intérieur et à travers les autres institutions partenaires.

L'esprit critique d'hier devrait être renouvelé par l'esprit critique d'aujourd'hui, sans perdre en chemin les principes bien établis, sans lesquels les valeurs qui traversent l'épreuve du temps se perdent. Dans la dense forêt des images et des auto-narrativités de

notre espace global de communication, nombre d'images simplistes rétrogradent les métaphores vives des poètes et des moralistes, qui présentent le discours en action, en lettre morte. Cette régression est observable déjà dans les contes pour enfants, ainsi que l'étudie Divya Singh, lorsqu'elle met en relation une image qui provoque un choc moral, comme la figure familière du loup mangeant la grand-mère, sans prévoir et assurer que la catharsis fonctionne de manière inoffensive, c'est-à-dire sans prévoir des contextes où l'histoire aurait de réelles raisons de faire peur.

Dans un monde où 25% des adultes américains avouent ne pas avoir lu un livre en 12 mois, lire et interpréter un texte veut probablement dire que parmi les 75% restant la lecture d'un livre a été au mieux un processus cognitif qui a mobilisé la passion, comme « excellence amusante », mais lire n'est peu vraisemblablement associé à l'amour de la connaissance, à la maîtrise comme intégration active de concepts, ou simplement à l'émerveillement.

Pourtant nous avons tous les mêmes systèmes de décodage, lorsqu'on considère l'Histoire de l'évolution à l'aune de centaines de milliers d'années de formation de nos outils : le défi de nos jours et de concilier une information de masse avec une capacité de contextualiser et de transmettre le savoir ou le récit sans solliciter le signal de la douleur, qui n'est jamais la meilleure manière d'apprendre⁷.

Globethics.net,

Genève, le 12 juin 2018

⁷ <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/03/23/who-doesnt-read-books-in-america/>